ils saluent encore le présent avec ses fondations libérales, et l'avenir avec ses espérances glorieuses." (1) Cette opinion basée sur l'observation des faits, vaut bien celle d'hommes comme le prêtre de Ste. Sophie Lacorne, par exemple, qui, quelques années passées, voulant mettre ses ouailles en garde contre les protestants, leur disait sérieusement, du haut de sa chaire, que nous étions des êtres dangereux, des monstres enfin, qui avaient les pieds fourchus et qui jetaient des sorts ! Ce bon curé était parfaitement dans son rôle en faisant ainsi des protestants des épouvantails à ses pauvres dupes dont il exploite l'ignorance ; car le clergé romain a adopté à notre égard et suit avec tout le zèle et l'ardeur que lui inspire l'instinct de conservation la maxime de son élève Voltaire : " Mentons, mentons, il en restera toujours quelque chose."

Ce qui me surprend cependant, c'est que des Canadiens libéraux, tolérants, éclairés, soient la dupe de pareils mensonges et contribuent à leur donner cours. Mais jusques à quand, leur dirais je, aurez-vous des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne point entendre ? Voulez-vous donc être toujours la victime de grossiers et absurdes préjugés, et êtes-vous déterminés à ne jamais nous rendre justice ? Vous n'avez donc jamais vu les instituts que le protestantisme franco-canadien a élevés à Montréal, à la Pointe aux Trembles, à la Grande Ligne, etc., où des milliers de jeunes gens—en grande majorité catholiques—ont reçu une bonne éducation en français, sous la conduite de maîtres instruits et dévoués, qui venant pour la plupart de France savent inspirer à la jeunesse confiée à leurs soins l'amour de sa race et des saines traditions de leur patrie ? Nos églises ont à leur tête des pasteurs qui, à quelques exceptions près, savent aussi bien leur langue que les séminaristes, et qui de plus sont tenus de ne se servir que du français pour instruire le peuple—suivant en cela le conseil de St. Paul qui ne veut pas que l'on parle dans l'église une langue inconnue. Si vous croyez que ces pasteurs prêchent la haine de notre nationalité, allez les entendre pour en juger, ou si vous avez peur de l'excommunication, lisez, par exemple, le sermon de Mr. Cruchet sur "L'amour de la patrie," vous y trouverez l'expression d'un patriotisme ardent et éclairé, couchée en un style que ne désavoueraient pas les meilleurs écrivains canadiens. Un fait digne aussi de remarque c'est que Mr. Cruchet, pasteur à Montréal, est le premier Canadien, que je sache, qui ait publié un sermonnaire en français, lequel a reçu de France même les appréciations les plus flatteuses.

Et Mr. Cruchet n'est pas le seul de nos écrivains, tant s'en faut. Il suffit de mentionner le nom des Chiniquy, des Provost, des Lafleur, des Doudiet, des Duclos, des Cyr, pour montrer que le protestantisme franco-canadien a fourni sa quote part à notre littérature nationale.

Il est vrai que le nom d'aucun de ces écrivains de mérite ne figure dans

---

(1) Histoire du Canada, p. 462.